

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER

le fabuleux destin des objets polynésiens

RETOUR SUR : Heiva 2007

EXPO : Hommage aux divinités des Gambier

CULTURE EN PÉRIL : SOS patrimoine en danger

SEPTEMBRE 2007

NUMÉRO 1

MENSUEL GRATUIT



Air Tahiti rapproche les Polynésiens



Plus de 1300 employés à votre service, 365 jours par an
140 rotations par semaine, 47 îles desservies au départ de Tahiti
1 flotte de 11 appareils

www.airtahiti.aero

la culture au cœur du développement



MINISTRE DE LA CULTURE ET DE L'ARTISANAT

Natacha TAURUA

Je suis très fière de préfacier *Hiro'a*, tout premier magazine culturel de notre *Fenua*. Un mensuel dont la mission première est de vous rappeler la place essentielle des institutions culturelles, dans la protection et la diffusion de notre patrimoine et de notre culture.

En effet et malgré les efforts entrepris, elles bénéficient encore trop souvent d'une image que je qualifierais non abusivement d'ingrate. Parce que dans un monde à paillettes où tout se médiatise, elles travaillent dans l'ombre. Parce que dans un monde économique où tout se rentabilise, leur but n'est pas lucratif. Parce que dans un monde où tout doit se concrétiser dans les plus brefs délais, leurs activités quotidiennes ne porteront leurs fruits que dans des années voire des générations...

Qui donc, sinon une structure publique, est en mesure de collecter le patrimoine pour nos enfants, prendre des risques en donnant sa chance à une nouvelle troupe de danse, à un jeune artiste méconnu, enseigner la musique et des disciplines artistiques parfois rares avec comme souci commun l'excellence ? Maison de la Culture, Musée de Tahiti et des Îles, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Service de la Culture et du Patrimoine ou encore Heiva Nui, il n'y a qu'elles qui peuvent accomplir ces tâches fortes et symboliques. Car elles sont imprégnées jusque dans leurs statuts fondateurs par l'esprit de rigueur scientifique et de neutralité des professions de la fonction publique, garantes du bon équilibre de notre société. Régies, il n'est pas inutile de le rappeler, par les principes démocratiques de liberté, d'égalité et de fraternité. Trois petits mots qui ont un véritable sens pour un magazine culturel, porteur à la fois de valeurs et d'esprit critique.

Pour toutes ces raisons, donner plus de latitude et de moyens aux établissements sous ma tutelle figure parmi les grands axes de ma politique. Je tiens donc à souligner que *Hiro'a* est un magazine parrainé par ces différentes institutions, fédérées autour de ce noble projet, qui en assurent ainsi la gratuité. Et j'appelle de mes vœux les projets de partenariat qui nous permettraient d'en assurer la pérennité, dans le cadre d'un mécénat prouvant l'attachement de nos entreprises à faire vivre notre culture.

Je soutiens et félicite cette belle initiative des établissements culturels. *Hiro'a* sera désormais leur voix, et surtout leur lien avec vous. Tous les mois donc, votre nouveau rendez-vous culturel donnera enfin la place qui leur revient aux questions majeures de protection du patrimoine, de sauvegarde, de transmission, de valorisation, ou encore de soutien à la création sous toutes ses formes.

Il vous proposera des explorations, plus en profondeur, de certains sujets dans sa rubrique « dossier ». « L'œuvre du mois » donnera la parole à une création exceptionnelle du *Fenua*, d'hier ou d'aujourd'hui. « Portrait d'un métier », « Pour vous servir » ou encore « La culture en péril » valoriseront les efforts quotidiens de ces hommes et de ces femmes qui travaillent pour vous. Avec « Retour sur », *Hiro'a* reviendra en images sur les événements majeurs du mois précédent. La rubrique est consacrée dans ce premier numéro à un Heiva 2007 particulièrement exceptionnel pour sa jeunesse, sa diversité et l'excellence des spectacles proposés, trois aspects qui me tiennent à cœur, vous le savez.

Enfin, vous trouverez aussi un programme détaillé des activités des établissements. Pour vous démontrer que oui, il y a bien une vie culturelle animée sur notre *Fenua*. Que oui, « la culture bouge », se crée tous les jours, loin des clichés véhiculés sur un immobilisme et un "passéisme" dans lesquels je ne nous reconnais vraiment pas !

Chaque mois, et en fonction du thème du dossier, une structure sera à l'honneur. Pour ce tout premier numéro, place au Musée de Tahiti et des Îles, puisqu'il inaugure une exposition dont le mot d'ordre est la multiplicité des points de vue, tout en se remettant en question, démarche extrêmement méritante. Il aborde de façon novatrice et approfondie les problématiques internationales de la restitution ou encore du rapport à son identité et à son patrimoine dans le monde d'aujourd'hui. Vous le voyez bien, s'il s'occupe d'abord du Pays qu'il recouvre à travers ses missions, *Hiro'a* n'est pas « pitoïste ». Bien au contraire, il s'inscrit plus largement dans un contexte francophone, pacifique et mondial. À l'image de ces partenariats que je viens de concrétiser, pour le Musée, avec les prestigieux Centre Culturel Tjibaou de Nouvelle Calédonie et Musée du Quai Branly à Paris...

Si *Hiro'a* est là pour informer, il se veut donc surtout un porte-parole avant-gardiste des réflexions collectives sur la place que nous accordons à notre culture dans le monde d'aujourd'hui.

Alors, bonne lecture à tous et longue vie à *Hiro'a* !

Fenu'Art

www.hinano.com

Fenu'Art

L'art en Polynésie accessible 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7

Hinano, partenaire de la création artistique du Fenua a ouvert un espace virtuel dédié aux artistes sur son site hinano.com.

Quelques clics suffisent aujourd'hui pour découvrir le talent des artistes de Polynésie. Ainsi Gotz, Jean-Christophe Bourcier, Jean-Charles Hyvert et Hansjorg Stubler ont été les premiers à bénéficier de cette nouvelle opportunité de présenter leur passion aux plus curieux.



Gotz

Espace d'exposition virtuel, Fenu'Art propose de découvrir ou de redécouvrir, chaque mois, un artiste et ses œuvres. C'est avant tout un rendez-vous pour tous les amateurs d'art et une vitrine pour les artistes locaux. Ces toiles, virtuellement réunies, permettent de constater le dynamisme de l'art polynésien. Un hommage à la créativité des héritiers de Gauguin et Matisse, ces



Hansjorg Stubler

amoureux des formes et des couleurs qui, chaque jour, rendent hommage à la beauté de nos îles.

Pas de carton d'invitation, pas de livre d'or ni de cocktail, Fenu'art vous initie en toute liberté au mouvement artistique du Fenua grâce à ses expositions mensuelles.

A visiter librement sur : www.hinano.com.



Jean-Christophe Bourcier



Publi-reportage - Wake Up !

SOMMAIRE

- 6** LA CULTURE BOUGE
*Ca va rouler pour les jeunes lecteurs !
Premier accord Fenua-Caillou*
- 8** LA CULTURE EN PÉRIL
SOS patrimoine en danger
- 10** DOSSIER
Le fabuleux destin des objets polynésiens
- 15** UNE ŒUVRE
Les costumes primés du Heiva 2007
- 16** PORTRAIT D'UN MÉTIER
Conservateur de musée
- 18** POUR VOUS SERVIR
Ces salles de musée qui font jaser !
- 20** RETOUR SUR...
Le Heiva 2007
- 22** ACTU
- 24** PROGRAMME CULTUREL
- 25** CE QUI SE PRÉPARE
*Hommage aux divinités des Gambier :
quand exposition rime avec restitution*
- 26** PARUTIONS DU MOIS

_HIROA

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 10 000 exemplaires
_Partenaires de production et directeurs de publication : Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Heiva Nui, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui.
_Edition et réalisation : Obapub
BP 5561 - 98714 Pirae Tahiti - Polynésie française
Tél : (689) 50 30 30 - Fax : (689) 50 30 31
www.obapub.com - email : obapub@obapub.com
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536
_Rédacteur en chef : Mahé Mas maheredac@gmail.com
_Régie publicitaire : Maria Succos - 73 40 55
_Impression : STP Multipress

_Dépôt légal : en cours

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à : communication@maisondelaculture.pf



MINISTÈRE DE LA CULTURE



ÇA VA ROULER pour les JEUNES LECTEURS !

RENCONTRE AVEC HEREMOANA MAAMAATUAIAHUTAPU, DIRECTEUR ET MYLÈNE RAVEINO, CHARGÉE DES ACTIVITÉS PERMANENTES DE LA MAISON DE LA CULTURE.



La maison de la culture met en place ce mois-ci un projet innovant de bus lecture pour les enfants

Très bientôt, il n'y aura plus aucune excuse pour ne pas lire...

« Puisque tous les enfants ne peuvent pas venir à la bibliothèque, on va leur apporter les livres dans leurs quartiers ! », promet Heremoana Maamaatuaiahutapu, directeur de la Maison de la Culture.

Riche de près de 1000 titres pour les petits lecteurs de 4 à 12 ans, cette nouvelle bibliothèque motorisée se déplacera dans toutes les communes de l'île de Tahiti liées au Contrat Urbain de Cohésion Sociale.

Et, c'est en cours d'étude, bientôt à Moorea. « À terme », souhaite le directeur de la Maison de la Culture, « ce serait bien que les îles développent ce type de concept.

Ces structures ambulantes sont bien moins onéreuses et compliquées à gérer que des bibliothèques ». Elles nécessitent simplement un chauffeur, un bibliothécaire et un stock de mille livres renouvelé régulièrement. Une bonne vingtaine d'enfants pourront s'installer sur les larges banquettes et dévorer les ouvrages mis à leur disposition.

En période scolaire, le bus passera les mercredis et vendredis après-midi ainsi que les samedis matins avec des arrêts d'une heure et demie. Pendant les vacances, ce sera tous les matins, avec l'espoir de devenir un rendez-vous attendu. Ce sont les enfants d'aujourd'hui qui sont les lecteurs de demain... Et aussi les écrivains !

Le démarrage de l'opération, financée en grande partie par le Contrat Urbain de Cohésion Sociale et l'EPAP, est prévu dès le mois de septembre. De toute façon, vous ne pourrez pas rater ce joli bus coloré. ♦

PREMIER ACCORD FENUA - CAILLOU

RENCONTRE AVEC NATACHA TAURUA, MINISTRE DE LA CULTURE ET DE L'ARTISANAT, EMMANUEL KASARHÉROU, DIRECTEUR DU CENTRE CULTUREL TJIBAOU ET JEAN-MARC PAMBRUN, DIRECTEUR DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.

« Au moins 10 ans qu'on attendait cette convention ! »

...se réjouissent Emmanuel Kasarhérou et Jean-Marc Pambrun, respectivement directeurs du Centre Culturel Tjibaou de Nouvelle-Calédonie et du Musée de Tahiti et des Îles.

C'est enfin chose faite depuis le 26 juin 2007, date de sa ratification par la Ministre de la Culture et de l'Artisanat, Natacha Taurua.

Voilà déjà un certain temps que le partenariat entre les deux établissements s'intensifiait : nomination d'Emmanuel Kasarhérou en tant que membre du comité scientifique du Musée de Tahiti, mission muséographique de Jean-Marc Pambrun en Nouvelle-Calédonie, et plus récemment, la revue culturelle kanak Mwa vé'é* a consacré un numéro spécial à la culture polynésienne.

Désormais officialisée par ladite convention, cette coopération visera principalement à encourager « l'échange d'informations et d'expériences, ainsi que la mise en place de projets d'intérêt commun ».

À caractère muséographique, patrimonial et culturel, les idées de projets ne manquent pas. Et pour commencer, le voyage en Nouvelle-Calédonie de l'exposition du Musée de Tahiti et des Îles « La danse des costumes » montée par Manouche Lehartel.

* signifie en drubéa
« support ou contenant de paroles,
de mots, d'idées »



LE MUSÉE DE TAHITI
ET DES ÎLES ET LE CENTRE
CULTUREL TJIBAOU
SIGNENT UNE CONVENTION
DE COOPÉRATION

Dans un deuxième temps, l'organisation d'une résidence croisée de sculpteurs polynésiens en Nouvelle-Calédonie et de sculpteurs calédoniens en Polynésie viendra immortaliser dans la pierre ou le bois ces retrouvailles Mélanésie-Polynésie. « L'objectif de la convention étant aussi, à terme, de dynamiser l'espace francophone au sein d'un Pacifique principalement anglophone, et pourquoi pas, de contribuer à l'émergence d'un nouveau courant culturel franco-kanako-ma'ohi », confiait Emmanuel Kasarhérou. ♦

SOS patrimoine...

EN DANGER !

INTERVIEW DE TAMARA MARIC [ARCHÉOLOGUE], MATAHI CHAVE [JURISTE]
JEAN-DANIEL DEVATINE [ETHNOLOGUE] ET JOANY HAPAITAHA'A
[HISTORIENNE] DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.

quels sont les critères pour classer un site ?

Les derniers bilans sur l'état du patrimoine matériel polynésien sont alarmants. Le patrimoine est-il vraiment protégé ? Où en est-on réellement aujourd'hui ? Quel avenir pour les sites polynésiens ?

- Quels sont les critères pour classer un site ?

Tout site présentant un intérêt naturel, historique ou culturel peut être classé, le but étant avant tout sa protection. La mise en valeur n'est pas une obligation. Certains sites classés ne sont pas connus du public, qu'ils soient sur des terrains privés ou publics, car c'est la conservation qui prime. La procédure de classement prévoit l'établissement d'une liste publiée au Journal officiel de la Polynésie française présentant les biens immobiliers, sites ou monuments naturels dont la conservation ou la préservation ont un intérêt historique, artistique, scientifique, légendaire ou folklorique.

L'inscription sur ces listes est prononcée par un arrêté du Président du Pays, sur proposition de la Commission des sites et des monuments naturels, chargée de délibérer sur toutes les questions de classement et de protection du patrimoine. Les propriétaires, une fois informés, ont interdiction de modifier l'aspect du site ou du monument naturel ou de faire de travaux sans autorisation.

Le Code du patrimoine de métropole définit le patrimoine comme l'ensemble des biens, immobiliers ou mobiliers, relevant de la propriété publique ou privée, qui présentent un intérêt historique, artistique, archéologique, esthétique, scientifique ou technique. Une des spécificités du Code du patrimoine polynésien sera de prendre également en compte le patrimoine immatériel, c'est-à-dire les connaissances, les techniques et savoirs-faire qui relient les Polynésiens aux objets et sites de leurs ancêtres ou contemporains.



- D'après le bilan sanitaire archéologique que vous avez établi en 2003, 42% des sites classés auraient été détruits, soit 29 sites sur 68. Un chiffre inquiétant, non ?

Inquiétant ? C'est catastrophique ! Ces 42 % sont des sites détruits ou fortement dégradés, il faut une réelle volonté politique pour les sauver et donc un financement. N'oublions pas que ces sites ont été classés en 1952 à la suite de lois en vigueur en métropole à l'époque, alors que le premier bilan sanitaire jamais réalisé date de 2003 ! Il s'est donc passé 50 ans sans gestion globale de ces sites. Lorsque le Ministère de la Culture de l'époque a commandé cette étude au Service de la Culture et du Patrimoine en 2003, cela a permis de dresser un état des lieux, de comprendre pourquoi rien n'a été fait (manque de moyens, d'information et de coordination entre institutions, faiblesse de la réglementation, etc.) et d'en tirer les leçons.

Et attention, ces 42% concernent une infime minorité de sites archéologiques et historiques : combien de sites non classés et donc non protégés sont détruits chaque année en Polynésie française sans qu'on le sache ?



Qui détruit et comment, pourquoi ?

La majorité des sites classés détruits sont sur des propriétés privées, assez peu sur des propriétés domaniales ou publiques. L'ignorance est la cause principale des dégradations et destructions. Et pour cause : la liste des sites de 1952 ne mentionne aucune localisation ! Avec le développement du SIG* et une meilleure coordination entre administrations, ce genre de problème ne devrait plus se produire. Mais il est vrai qu'on ne peut pas tout conserver du passé, on doit laisser la place aux vivants, ce qui implique de faire un choix entre ce qui vaut la peine d'être conservé et le reste. Pour cela, il faut d'abord une loi préventive.

Quelles mesures peut-on mettre en place pour assurer une plus grande protection ? Des sanctions ?

Il faudrait tout d'abord une loi de protection globale des sites archéologiques et légendes

Tous les sites sont en danger. Quelques exemples...

VAIPAHI - TAHITI (PHOTO 1)

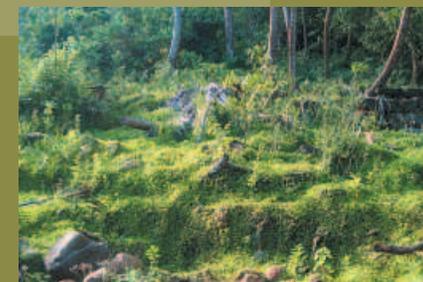
A l'occasion de l'aménagement du site de Vaipahi par le Service du Tourisme, un sondage archéologique du Service de la Culture et du Patrimoine sur le site du marae présumé a révélé le ahu qui était enfoui sous la terre côté pente.

FORTIN DE LA PUNARU'U - TAHITI (PHOTO 2)

Ce fortin a été construit en 1846, lors de la guerre franco-tahitienne par Armand Bruat. Il est classé par arrêté n°865 a.p.a du 23/06/1952 n°3. Pour autant, il est dans un mauvais état de conservation, taggué et situé dans une végétation dense d'acacias. Il mériterait d'être réhabilité ainsi que ses abords.

PEKIA - HIVA Oa, MARQUISES (PHOTO 3)

Ce prestigieux tohua de Atuona et site classé a été détruit volontairement par un particulier à coup d'engins mécaniques en septembre 2005. Le Gouvernement de la Polynésie française a porté plainte.



* Le Système d'Information Géographique est un outil informatique permettant d'organiser, replacer, présenter des données géographiques référencées et de produire des plans et cartes. Par ce moyen, les sites archéologiques, légendaires et historiques de Polynésie sont référencés sur une carte qui donne une meilleure vision de la répartition du patrimoine ancien.

OÙ EN EST LE CODE DU PATRIMOINE AUJOURD'HUI AU NIVEAU DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ?

Certaines parties législatives du Code du patrimoine métropolitain ont été rendues applicables en Polynésie française depuis l'ordonnance du 20 février 2004.

Il s'agit des parties relatives aux biens culturels maritimes, aux archives, ainsi que l'article du Code du patrimoine qui donne la définition du patrimoine archéologique. Ces dispositions juridiques concernent les domaines de compétence de

l'Etat (justice et domaine maritime), étant entendu que pour les autres domaines, la Polynésie exerce une compétence de principe. La rédaction du Code du patrimoine est demeurée un dossier prioritaire du Ministère de la Culture et de l'Artisanat et suit son instruction au sein du Service de la Culture et du Patrimoine. Il est très difficile de donner une date butoir devant l'importance de ce chantier.



INTERVIEW DE TARA HIQUILY
ET MURIEL GLAUNEC,
COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

*LE FABULEUX DESTIN
DES OBJETS POLYNÉSIENS*

CE PILON DE MAUPITI EN BASALTE NOIR TRÈS DENSE EST L'UN DES PLUS BEAUX EXEMPLAIRES CONNUS AU MONDE DE CE TYPE. IL A ÉTÉ RACHETÉ À UN COLLECTIONNEUR POLYNÉSIE EN 2004.



En avant première, découverte de la prochaine exposition du musée de Tahiti et des îles : *no hea mai matou ?* destin des objets polynésiens

Pour la première fois, le Musée de Tahiti et des Îles présente en octobre une exposition bâtie sur un concept plutôt que sur une série d'objets. Véritable autocritique, avec une réflexion sur la place du musée aujourd'hui, volontairement provocatrice en abordant les questions de la restitution ou encore des faux, elle montre au public des objets pour la plupart jamais exposés (issus des réserves, récentes acquisitions ou collections de particuliers prêtées pour l'occasion). L'exposition se donne comme objectif de nous faire réfléchir sur la relation à notre patrimoine.

- D'où vient ce projet ?

Nous avons proposé à Jean-Marc Pambrun, Directeur du Musée de Tahiti et des Îles, de préparer une exposition présentant les nouvelles acquisitions du Musée ainsi que les collections privées polynésiennes. En travaillant sur ces thématiques, nous avons rapidement pris conscience que ces objets, ce patrimoine méritaient que leur histoire, leur destin soient connus du peuple auquel ils appartiennent. Ainsi, une massue 'u'u, acquise par un marin de baleinier, quitte les

îles Marquises au 19^e siècle pour les Etats-Unis, puis après être passée entre plusieurs mains, elle est rachetée à un collectionneur hawaïen par un marchand parisien, qui à son tour nous la cédera, permettant ainsi son retour en Polynésie. Alors que les objets avaient commencé par être un moyen d'échange entre deux mondes à la rencontre l'un de l'autre, ils apparaissent de nos jours de plus en plus comme un lien fort avec nos origines.

- Comment commence l'exposition ?

À partir du moment où nous avons identifié notre thème, nous nous sommes penchés sur tous les objets ethnographiques du Musée avec ce même objectif : retracer leur parcours.

Contrairement à ce que l'on peut penser, nombreux sont les objets à n'avoir jamais quitté le Pays. C'est le cas des *ti'i*, presque totalement absents des collections étrangères. On n'en connaît aucune description précise par les explorateurs.

Nous nous sommes aussi intéressés à des pièces jetées volontairement à la mer par les Polynésiens (herminettes, *penu...*), sans doute pour les mettre à l'abri, à l'écart des hommes et de leurs profanations. Ce ne sont que des hypothèses, nous n'avons aucune réponse. Ces objets cachés, *tapu*, sont le point de départ du scénario, ils démontrent un rapport particulier et complexe au patrimoine.

CES OBJETS ONT ÉTÉ ABANDONNÉS DANS LES PASSES DE BAIATEA, HUAHINE, MAUPITI. POURQUOI ONT-ILS ÉTÉ JETÉS LÀ ? ILS ONT SANS DOUTE UNE FORTE DIMENSION *TAPU*, SACRÉE. LE SEUL MOYEN DE LES PRÉSERVER ÉTANT DE LES ABANDONNER À UN ENDROIT OÙ PERSONNE NE POURRA LES PRENDRE...



LES PLUS DE L'EXPOSITION :

→ Un dossier pédagogique sera mis à disposition des enseignants

→ Une brochure avec des notices d'œuvres et des contributions de spécialistes du monde entier fera office de catalogue d'exposition.

- Si les objets *tapu* sont restés au *fenua*, qu'en est-il des autres ?

Après ces objets *tapu*, on passe aux objets d'échange, à la période des contacts. Les explorateurs se sont intéressés aux pièces d'apparat ou de la vie quotidienne qu'on leur présentait (bien entendu, on ne leur montra pas tout, notamment les objets sacrés cités plus haut).

Ces objets seront échangés contre différentes marchandises comme des clous et des haches, entre autres, très prisés par les Polynésiens pour la fabrication des hameçons, des pirogues...

Paradoxalement, et même si à ce moment-là, personne n'en a conscience, ces échanges ont permis les premières sauvegardes du patrimoine polynésien car en intégrant les cabinets de curiosités, puis les musées d'histoire naturelle, ces objets vont devenir des « Objets » comme les Occidentaux les conçoivent, avec tout ce qui les entoure : la conservation, l'étude, la contemplation puis la spéculation. Si ces pièces fragiles étaient restées en Polynésie, elles auraient sans doute fini par disparaître, usées, démodées, mises au repos dans des lieux secrets...

- Cette remise en contexte permet de dépasser l'idée communément répandue du pillage du patrimoine polynésien par les Occidentaux...

Tout à fait. Dans cette première partie sur l'exportation des objets, nous évoquons aussi l'arrivée des commerçants (baleiniers, santaliers...) via certains objets (casses têtes marquisiens, pagaies des Australes) acquis comme souvenirs. Les Polynésiens, conscients de l'intérêt suscité par leurs objets, vont fabriquer des pièces uniquement pour la vente. Ce sont les premiers *curios* !

- Objets *tapu*, objets d'échange, de négoce, puis *curios*. Et ensuite ?

Ensuite, nous abordons l'objet victime de l'iconoclasme. Sous l'action des missionnaires, les idoles anciennes sont rejetées, brûlées, brisées.

Pour illustrer ce thème, nous présentons des *ti'i* mutilés, nombreux dans nos collections. Parallèlement, l'église va inciter les Polynésiens à se séparer de leurs idoles et les rapatriera comme des trophées de l'évangélisation. Ces collectes sont à l'origine des



POTEAU DE CASE FUNÉRAIRE DE UA HUKA, AUX MARQUISES, COLLECTÉ PAR LE TACHT MARY PINCHOT, LE GOUVERNEUR BOUGE LE FAIT SAISIR LE 23 OCTOBRE 1929, PREMIER ACTE OFFICIEL INSCRIT DANS UN CADRE JURIDIQUE DE PROTECTION DU PATRIMOINE POLYNÉSIE.



plus importantes collections polynésiennes conservées dans des musées comme celui de la London Missionary Society à Londres. Les Catholiques optent plutôt pour le syncrétisme en construisant les lieux de culte sur les lieux anciens, mais ils ramènent aussi des objets en Europe. On en trouve notamment certains au Musée du Vatican.

- On arrive au début du 20^e siècle...

Cette époque marque une prise de conscience majeure : faut-il encore laisser partir les objets ? C'est sur cette question que s'achève la première partie de l'exposition consacrée à l'exportation, pour aborder le deuxième volet, la sauvegarde.

Ce sont encore les hommes d'église qui vont en être les précurseurs. Ainsi, le frère Alain sera le fondateur du premier petit musée ethnographique de Tahiti, dans l'école des frères de Ploermeil. C'est son importante collection qui est à l'origine du Musée de Papeete, qui est créé avec la Société des Etudes Océaniques en 1917. On entre dans une période plus institutionnelle. Le gouverneur de l'époque prend conscience de l'importance de sauvegarder ce patrimoine. Il met en place un cadre légal empêchant l'exportation des biens polynésiens.

- Cette exposition vous permet donc d'aborder le rôle clef du Musée de Tahiti dans la sauvegarde du patrimoine matériel polynésien.

Oui. Ce nouveau Musée de Papeete incarnait une volonté de sauvegarder le patrimoine en Polynésie. Mais nous valorisons aussi les hommes qui ont contribué à sa protection. Les scientifiques grâce à leurs recherches sur le patrimoine polynésien, l'oralité etc., via des portraits de grands professeurs et archéologues du 20^e siècle comme Kenneth Emory, Yoshi Sinoto, Pierre Vérin... →



CE PETIT APPUI-NUQUE A ÉTÉ COLLECTÉ À RURUTU PAR LE PROFESSEUR ARCHÉOLOGUE PIERRE VÉRIN. IL ILLUSTRÉ L'APPORT DE LA SCIENCE DANS LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE. CETTE PIÈCE EST UNIQUE, ON NE CONNAÎT AUCUN AUTRE APPUI-NUQUE DE CE TYPE DES ÎLES AUSTRALES.

TI'I DE MOOREA (PAPETOAI), RACHETÉ IL Y A 3 ANS À UN COLLECTIONNEUR POLYNÉSIE. IL EST PRÉSENTÉ DANS L'ESPACE DES OBJETS *TAPU* CAR IL A ÉTÉ RETROUVÉ ENTERRÉ AUX ALENTOURS D'UN MABAE. C'ÉTAIT UN MOYEN TRADITIONNEL UTILISÉ PAR LES PRÊTRES DES TEMPS ANCIENS POUR NEUTRALISER UN *TI'I* LORSQUE CELUI-CI NE LEUR DONNAIT PAS SATISFACTION.

LES COSTUMES PRIMÉS DU HEIVA 2007

CE TI'U A ÉTÉ RACHETÉ À UN COLLECTIONNEUR POLYNÉSIEU. IL A ÉTÉ BRISÉ EN DEUX, COMME BON NOMBRE DE SES SEMBLABLES, SUITE À LA VAGUE ICONOCLASTE QUI A COMMENCÉ EN 1815, AVEC L'INFLUENCE DES MISSIONNAIRES RELAYÉS PAR DES POLYNÉSIEU CONVERTIS.



→ Et les particuliers, Polynésiens ou non, qui ont constitué des collections privées remarquables. Ils se rendent compte que les vieux objets polynésiens de la vie quotidienne ont été victimes de la modernité. Ainsi des *umete* finissent par servir d'auges à cochons, les pilons sont abandonnés dans les jardins, les calebasses sont remplacées par des bouteilles en plastique... Ils les acquièrent souvent contre un sac de riz ou de sucre. Le Musée leur rachète leurs collections quand ceux-ci décident de s'en séparer.

En parallèle, des gens font don au Musée d'objets à la valeur inestimable, ainsi la superbe lance, *omore*, déposée par les descendants d'un fameux guerrier de Moorea Harotea... Illustrant bien ce nouveau nom du Musée : Te Fare Manaha, "la maison des images de divinités", qui induit la notion du musée réceptacle du patrimoine.

- Justement, ces nouvelles acquisitions ?
Nous y arrivons, en avant-dernière partie. Depuis les années 2000, le Musée accentue sa politique de rachat de pièces polynésiennes très précieuses.

Ainsi nous présenterons en exclusivité la toute dernière acquisition du musée, un grand *pahu* marquisien de deux mètres quarante de hauteur, l'un des plus grands connus au monde. Il résume notre propos puisqu'il a eu un destin extraordinaire en tant qu'objet ancien marquisien probablement collecté par des missionnaires de la congrégation de Picpus (information transmise par l'actuel propriétaire), puis cédé par ces derniers à des amateurs, et aujourd'hui de retour au *fenua*. Ceci démontre que le Musée continue à avoir une mission de sauvegarde, en plus de sa politique de valorisation des collections à travers ses expositions temporaires. Il s'inscrit aussi dans un paysage mondial des Musées en apportant son regard sur de grands débats internationaux, avec cette exposition notamment.

- Vous faites allusion à l'engouement actuel pour le secteur des arts premiers ?

Oui. C'est un phénomène mondial où le Musée de Tahiti et des Îles a sa place, en tant qu'expert du patrimoine polynésien. Récemment, nous avons écarté d'une importante vente aux enchères à New York un objet polynésien car nous avions la preuve qu'il avait quitté illégalement la Polynésie. De plus, il y avait des doutes quant à son authenticité. Il est clair que l'engouement autour des arts premiers

favorise la spéculation mercantile ainsi que la prolifération de faux sur le marché. Il est par conséquent du devoir du Musée de Tahiti de montrer au monde des marchands et des collectionneurs qu'il joue son rôle de gardien du patrimoine même au-delà de ses frontières.

- Abordez-vous également les débats sur l'origine de l'entrée des arts premiers au Louvre et de la création du Musée du Quai Branly ?

Oui, à travers des photos des artistes du 20^e siècle qui ont été les premiers à s'intéresser à l'esthétique des créations extra-occidentales, les considérant par là même comme des œuvres d'art. Dans l'espace dédié aux dernières acquisitions du Musée, on trouve des pièces ayant appartenu au surréaliste André Breton. Ce sont les artistes européens d'art moderne du début du 20^e siècle qui ont redonné de la valeur à ces peuples en les remettant sur un même pied d'égalité, reconnaissant à travers leurs expressions plastiques un langage bien plus complexe qu'on ne voulait bien le penser à cette époque. Une manière de concevoir le monde qui les a aidé à révolutionner l'art européen et la pensée occidentale. Beaucoup d'Européens ont étudié les peuples de l'Océanie comme les archéologues, les ethnologues. Mais ce sont les artistes qui ont apporté, par le biais de l'esthétique, une dimension plus égalitaire.

- Et en guise de conclusion ?

Nous terminons par un diaporama d'objets conservés dans les musées étrangers. Que doit-on faire ? Demander la restitution ? Les nommer « objets ambassadeurs » comme l'a fait le Centre Culturel Tjibaou ? Quels rôles ont-ils ? Doit-on les garder à Tahiti ? Et quel nouveau destin les attend ? Notre but est que les gens comprennent ou redécouvrent tout ce cheminement qu'ont connu les objets polynésiens et s'interrogent sur la place qu'ils leur accordent aujourd'hui. Quelle valeur leur attribuer ? Et finalement, à quoi sert le Musée ? Doit-on continuer à l'abandonner à son triste sort, en ne lui fournissant pas les moyens nécessaires pour maintenir sa dynamique ? Et dans ce cas, quelle place laisse-t-on au patrimoine ? C'est important de montrer que le Musée réalise un travail sur le long terme. Nous espérons d'ailleurs au passage que cette exposition apportera des suggestions pour le projet de refonte des salles d'expositions permanentes. ♦

CETTE PETITE STATUETTE EN BOIS – POURTANT PAS DE FACTURE POLYNÉSIEU – A ÉTÉ EXPOSÉE À DES PRATIQUES DE SORCELLERIE OU UTILISÉE À CETTE FIN. LES TAHUA (GUÉRISSEURS) CONSEILLENT SOUVENT DE BRÛLER CES PIÈCES POUR SE LIBÉRER DE LEURS SUPPOSÉES MAUVAISES INFLUENCES. CETTE PIÈCE DÉMONTRE QUE LE MUSÉE A SOUVENT SERVI DE RÉCEPTACLE POUR CE PATRIMOINE JUGÉ DÉRANGEANT, DANGEREUX... C'EST POUR CELA QU'IL POSSÈDE AUTANT DE TI'U, QUI ONT ÉTÉ VICTIMES DE FORTES SUPERSTITIONS.



PEU ET DES ÎLES MARQUISES : COURONNE DE DENTS DE MARSOUINS AVEC DES PETITES PERLES DE TROC. OBJET TYPIQUE D'UNE CERTAINE INDUSTRIE QUI A VU LE JOUR DURANT L'ÉPOQUE DES TRADERS ET DES BALEINIERS. TYPE D'OBJET FABRIQUÉ ET COLLECTÉ EN GRAND NOMBRE. CETTE PIÈCE A ÉTÉ RACHETÉE À UN COLLECTIONNEUR POLYNÉSIEU IL Y A 3 ANS. ELLE N'AVAIT JAMAIS QUITTÉ LA POLYNÉSIE.

OÙ ET QUAND ?

- L'exposition débutera en octobre au Musée de Tahiti et des Îles.
- Adultes : 600 F l'entrée. Gratuit pour les jeunes de - de 18 ans et pour les étudiants munis de leur carte.
- Renseignements au 54 84 35

RENCONTRE AVEC TIARE TROMPETTE DE HEIVA NUI, HEIKURA ET BÉATRICE HOTO DE HEIKURA NUI ET EDWIN TAUTU ET MILTON PARAUE DE TE UI NO PARE NUI



Heikura Nui : meilleur grand costume

Naturel, sobre, lumineux.

C'est l'impression générale qui se dégage du grand costume de Heikura Nui. Un style qui a séduit le jury de ce Heiva 2007. «*Comme notre thème était l'origine, la création biblique du monde, je voulais faire des grands costumes naturels, simples, authentiques*», explique Béatrice Hoto, costumière de Heikura Nui. Pour illustrer la création de la terre, la coiffe, avec ses pétales de kere et son cœur en nacre, représente une fleur ouverte. Comme le mentionne le règlement du concours, les matériaux utilisés doivent être typiquement locaux. Béatrice a opté pour mettre à l'honneur le cocotier sous toutes ses formes : en tissu de fibres de cocotier (*kere ha'ari*), en médailles de coco polis, en tiges de cocotier (*niau*). La terre est aussi évoquée par les graines de *Tianina*, fruits de la création. Les nacres et petits coquillages (*pupu*) en colliers ou pour cacher les coutures symbolisent les produits de la mer. Le choix de teintes tons sur tons, blanc beige, ferait allusion à la pureté originelle... «*Nous avons blanchi les niau, les more et les morceaux de kere utilisés pour la coiffe, la taille et le soutien-gorge*», poursuit Béatrice Hoto.

Comme chaque année, le jury du Heiva remet deux prix aux meilleurs costumes : prix du grand costume et prix du costume végétal. Présentation de la cuvée 2007.

Te ui no Pare nui : meilleur costume végétal

Le *uru* en tant qu'arbre de vie est au cœur du thème de Te ui no Pare nui. Autrefois, la Polynésie a connu une grande famine. Pour nourrir les siens, un père de famille se sacrifia en se transformant en arbre à pain : les feuilles pour les mains, le tronc et les branches pour le corps et les pieds, le fruit rond pour la tête et la graine interne pour la langue. «*Afin d'illustrer son thème, Te ui no Pare nui a réalisé des costumes végétaux entièrement en uru ! Un travail très original*», nous a confié Tiare Trompette. «*Ce qui a beaucoup plu, ce sont nos soutiens-gorge*», s'amuse Milton Paraue.

«*Les fruits ont été coupés en deux, vidés, percés et reliés avec du pandanus. Pour plus de confort, nous avons enduit l'intérieur des coques de monoï.*» On trouve aussi à base d'écorce de *uru* colliers, bracelets et éléments décoratifs sur la taille et la coiffe. Les pousses séchées et fraîches de *uru* élargissent la palette des couleurs au vert pâle et au marron.

Les jupes des hommes et des femmes sont intégralement composées de feuilles de *uru* cousues. ♦



conservateur DE MUSÉE

RENCONTRE AVEC
VERONIQUE MU LIEPMAN
(CONSERVATRICE),
TARA HIQUILY
(CHARGÉ DES
COLLECTIONS
ETHNOGRAPHIQUES),
MANOUCHE LEHARTEL
(MUSÉOLOGUE).



Présentation d'un métier rare et peu connu. En quoi consiste-t-il ? Comment devient-on Conservateur de musée ? Réponses des professionnels de la conservation en Polynésie.

- EN IMAGES... LES DIFFÉRENTES FACETTES DES MÉTIERS DE LA CONSERVATION DANS UN MUSÉE

INVENTAIRE DES COLLECTIONS

Véronique Mu Liepman, conservateur, réalise l'inventaire numérique des collections du Musée. C'est la majeure partie de son travail : « nous retranscrivons les fiches papiers des objets sur l'ordinateur, avec un logiciel spécialisé. Chaque fiche comprend une photographie de l'œuvre assortie de nombreuses informations sur l'objet : sa description, son état, mais aussi le mode d'acquisition, le statut de la pièce etc. » En fonction de la taille du musée, il peut arriver au conservateur d'assumer des tâches administratives; ainsi elle a été à plusieurs reprises directrice du Musée de Tahiti et des Îles.

CONSERVATION DANS LA RÉSERVE

Véronique Mu Liepman est également chargée de la gestion et de l'organisation des réserves du Musée, où sont entreposées les collections (PHOTO 1). Elle s'occupe en particulier des collections du milieu naturel, des beaux arts ou encore des arts graphiques. Les collections sont fragiles, il est donc primordial de les conserver dans des espaces régis par des normes strictes (PHOTO 2): climatisation, à l'abri de la lumière, désinsectisation régulière etc.



LES TIRAGES ANCIENS
DE PHOTOGRAPHIES
SONT RANGÉS DANS
DES DOCHETTES
EN PAPIERS NEUTRES

2



3

ACQUISITION, EXPERTISE, RECHERCHE ET PUBLICATIONS

Tara Hiquily s'occupe de la conservation (PHOTO 3), du stockage, de l'inventaire et de la gestion des collections ethnographiques du Musée. Il est aussi chargé de l'expertise et de l'acquisition de nouvelles pièces pour enrichir les collections. Il prospecte à cet effet auprès des maisons de vente, des marchands, des ventes publiques puis fait des propositions au conservateur et au directeur du Musée. En parallèle et comme la plupart du personnel scientifique de l'établissement, il est chargé de la valorisation des collections à travers le montage d'exposition ou la publication.

MONTAGE D'EXPOSITIONS

Manouche Lehartel, muséologue au Musée de Tahiti et des Îles (PHOTO 4), est le commissaire* de l'exposition « La danse des costumes ». Elle est aussi à l'origine de l'entrée des costumes de danse dans les collections du Musée, du temps où elle dirigeait l'établissement.

* COMMISSAIRE D'EXPOSITION : CONSERVATEUR DU MUSÉE OU INTERVENANT EXTÉRIEUR, IL DÉFINIT LE CONTENU DE L'EXPOSITION ET SUPERVISE TOUTES LES ÉTAPES DU MONTAGE : CHOIX DES ARTISTES, DES ŒUVRES, TRANSPORT ET INSTALLATION, ASSURANCES, RÉDACTION DU CATALOGUE, ETC.



4

COMMENT DEVIENT-ON CONSERVATEUR DE MUSÉE ?

ENTRETIEN AVEC THÉANO GUILLAUME [ÉTUDIANTE]
ET MURIEL GLAUNEC [CONSULTANTE EN MÉDIATION
CULTURELLE ET MUSÉOGRAPHIE].

Théano Guillaume, jeune polynésienne de 27 ans qui a toujours rêvé de devenir Conservateur de musée, nous raconte son parcours.

- Quelles études doit on faire pour devenir conservateur ?

Pour le moment, la Polynésie française fonctionne comme la métropole. Il faut être titulaire au minimum d'une licence pour pouvoir s'inscrire au concours de Conservateur du patrimoine, à l'Institut National du Patrimoine. Si l'on est reçu, les études durent 18 mois et comportent une formation et plusieurs stages dans des institutions culturelles.

En fin de scolarité, les élèves obtiennent (ou non) le diplôme de Conservateur du patrimoine qui leur permet d'être nommés conservateur stagiaire dans un musée. Pour ma part, après mon bac, j'ai fait histoire de l'art à l'université de Toulouse où je suis allée jusqu'au DEA. Ensuite, j'ai fait un diplôme de deuxième cycle de l'École du Louvre ainsi qu'une année de préparation au concours.

- Comment se déroule le concours ?

C'est une épreuve extrêmement difficile, composée d'un écrit de 5 heures sur un thème trans-chronologique, de l'Antiquité à l'époque contemporaine et d'une épreuve de clichés dans son option où l'on doit identifier par écrit les photographies présentées et en faire le commentaire.

Il y a aussi une épreuve de langue consistant à traduire et commenter un article culturel.

Si on est reçu à ces premières épreuves, on passe deux oraux : langue (différente de celle de l'écrit), et spécialité, présentation de son parcours.

A l'heure d'aujourd'hui, Théano a réussi l'écrit ce qui est déjà une prouesse compte tenu des statistiques. En 2005, par exemple, sur 1132 inscrits au concours, il y avait seulement 15 postes pour le métier de Conservateur de musée. Mais de toute façon, concours ou pas concours, « il y a de nombreuses autres possibilités de travailler dans un musée. Ainsi tous les métiers de muséologue, chargé des expositions, médiateur qui travaillent spécifiquement avec les publics et que l'on ne trouve pas encore en Polynésie... » explique Muriel Glaunec, consultante privée en médiation et muséographie, qui intervient depuis 3 ans au Musée de Tahiti et des Îles sur des domaines aussi variés que le montage d'expositions, la réalisation de dossiers pédagogiques, de sites internet ou encore l'inventaire des collections.

« Le statut de consultante est un débouché auquel on ne pense pas toujours, bien qu'il ouvre de nombreuses portes. D'autant plus qu'il facilite la tâche à des structures qui n'ont pas forcément les moyens de créer des postes ». ♦

CES SALLES DE MUSÉE QUI FONT JASER !

18

RENCONTRE AVEC JEAN-MARC PAMBRUN, DIRECTEUR, ET TARA HIQUILY, CHARGÉ DES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

Le Musée entame d'importants travaux de rénovation. Première étape : les salles d'expositions permanentes

« Les salles sont obsolètes, les cartels, délavés, incomplets, mal placés, certains ont même disparu », se plaignent beaucoup de visiteurs du Musée de Tahiti et des Îles. « À raison », explique Jean-Marc Pambrun, directeur du Musée, tout à fait conscient du problème. « Et ce n'est pas que sur la forme : sur le plan historique, il n'est pas normal que la visite s'arrête aux années 60. Cela sous-entendrait qu'il ne s'est rien passé depuis ? L'histoire de la création polynésienne ne s'arrête pas non plus au milieu du 19^{ème} siècle. Nous devons revoir le positionnement adopté lors de la réalisation des salles, qui était plutôt marqué par une vision coloniale de la Polynésie, exaltant les missions, les Pomare, le gouverneur, l'aristocratie locale dominante. On ne voit pas les Polynésiens dans leur contexte sociologique, culturel ». Effectivement, la muséographie des salles du Musée n'a pas bougé depuis les années 70.

Une époque où il était plutôt question de sauvegarder un patrimoine et un peuple en péril que de présenter une population vivante avec ses préoccupations, ses productions propres. Il est logique qu'un parti pris qui se justifiait dans son époque et son contexte paraisse totalement dépassé à ce jour. Et par conséquent déçoit

CE COLLIER FIDJIE EST UNE RÉCENTE ACQUISITION DU MUSÉE. IL VA VENIR REJOINDRE LES VITRINES DES SALLES PERMANENTES.



les visiteurs actuels du Musée. Pourtant, « si l'on change aujourd'hui entièrement la muséographie, on aura forcément le même problème dans 30 ans », précise le directeur du Musée. Pour y remédier, une solution est

envisagée : « la mise en place de salles d'expositions semi-permanentes ouvertes seulement 1 à 2 ans sur un thème fréquemment renouvelé et donc toujours actualisé. Parallèlement, bien entendu, il y aura toujours une collection de référence qui ne bougera pas. Mais ce programme ambitieux a un coût encore trop élevé pour nous. Dans l'immédiat, et pour amorcer ce long chantier, nous sommes en train de rafraîchir la signalétique de nos salles d'exposition permanentes ».

UN EXEMPLE DE RETIRAGE DE PHOTOGRAPHIE DE BORA BORA VENANT ILLUSTRER LES DIFFÉRENTS ARCHIPELS, TROP PEU REPRÉSENTÉS DANS LES SALLES D'UN MUSÉE POURTANT BAPTISÉ « MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ».

UN VÉRITABLE CASSE TÊTE...

La réalisation des textes explicatifs d'un musée demande en amont un travail d'inventaire des salles, puis des recherches poussées. D'emblée, plusieurs questions s'imposent : à qui s'adresse le musée ? En quelle langue devront être rédigés les textes ? Quel message souhaite-t-on faire passer ? Dans quel ordre inscrire les informations ? Doit-on développer les textes sur les cartels ou au contraire mettre le minimum d'informations pour ne pas noyer le visiteur ? etc.

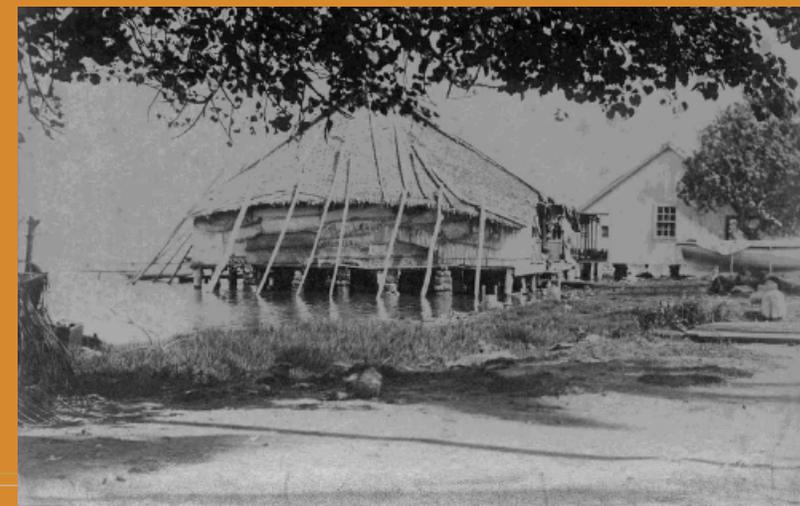
Dans l'immédiat, deux réponses ont été rapidement adoptées par l'équipe du Musée pour les textes explicatifs :

Le trilinguisme : compte tenu de la diversité des profils des visiteurs du Musée (touristes, résidents, scolaires et enseignants de *reo ma'ohi*), chaque texte ou cartel sera automatiquement rédigé en trois langues : Français, Tahitien et Anglais.

3 niveaux d'informations : du plus large au plus précis, afin que chacun y trouve son compte, en fonction de la visite qu'il souhaite faire : rapide ou non, dans l'ordre des salles ou non...

- Des textes d'introduction sur différentes thématiques.
- Des analyses et développements d'informations sur des points précis (groupe d'objets, utilisation particulière) avec un zoom objet en illustration.
- Des cartels plus ou moins développés en fonction de l'histoire de l'objet.

Concrètement, ce travail en cours de réalisation devrait prendre encore quelques mois avant l'achèvement. Il consiste à revoir les textes explicatifs, homogénéiser et rendre plus lisible la signalétique de circulation et enrichir les vitrines du Musée : nouvelles acquisitions, objets restaurés, retirages de photographies. Lentement mais sûrement. ♦



PHOTOGRAPHIES DE NICOLAS PEREZ-PRÉSIDENTE

LES GRANDS VAINQUEURS DU HEIVA 2007

Méfaits de l'orgueil pour Nonahere,
allégorie de la création pour Heikura Nui,
4 prix pour le groupe Te Ui no Pare Nui,
meilleurs danseurs
pour la jeune troupe Hitireva...

Retour en images
sur les temps forts
du Heiva 2007



PALMARES

CHANT

HIMENE RUAU
- 1^{er} prix Tamarii Tipaerui (PHOTO 5)
- 2^e prix Tomite Tiona no Pueu
- 3^e prix Tamariki Oparo

TARAVA TUHAA PAE
- 1^{er} prix Tamariki Oparo
- 2^e prix Autimatea
- 3^e prix Tamarii Tumuhau Avera-Rurutu

TARAVA RAROMATAI
- 1^{er} prix Te Ui no Pare Nui
- 2^e prix Tamarii Papara
- 3^e prix O Faa'a

TARAVA TAHITI
- 1^{er} prix Tamarii Mataiea
- 2^e prix Tamarii Papara
- 3^e prix Te Ui Api no Arue

UTE PARIPARI
- 1^{er} prix Te Ui no Pare Nui

UTE AREAREA
- 1^{er} prix Te Ui no Pare Nui

DANSE

CATÉGORIE "CRÉATION" DANSE:
- 1^{er} prix Nonahere (PHOTO 6)
- 2^e prix Toa Reva

CATÉGORIE "PATRIMOINE" DANSE:
- 1^{er} prix Heikura Nui (PHOTOS 2-4)
- 2^e prix Tamarii Tumuhau Avera-Rurutu
- 3^e prix Tamarii Tipaerui
- 4^e prix Teva i Tai
- 5^e prix Hitireva
- 6^e prix Nohoarii
- 7^e prix Tamariki Oparo

MEILLEUR RAATIRA TI'ATI'A
Heremoana Maamaatuaiahutapu
du groupe Toa Reva

MEILLEUR AUTEUR COMPOSITEUR
Valérie Gobrait
(auteur du thème des groupes
Hitireva et Nohoarii)

MEILLEUR DANSEUR
Tavaitoa Kinnander-Tehaatai
du groupe Hitireva (PHOTO 3)

MEILLEURE DANSEUSE
Tuahiti Vernaudon du groupe Hitireva (PHOTO 1)

MEILLEUR ORCHESTRE PATRIMOINE ET CRÉATION
Heikura Nui

MEILLEUR COSTUME VÉGÉTAL
Te Ui no Pare Nui

MEILLEUR COSTUME TRADITIONNEL
Heikura Nui

PRIX SPÉCIAL
l'association Temarama, dont la vocation
est d'initier les jeunes des quartiers à la
culture, et qui se présentait au Heiva i Tahiti
pour la 16^e fois consécutive

ZOOM sur les temps forts de l'actu...

22

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



MUSIQUE : L'esprit « concerts du petit théâtre ».

*Plus que de simples concerts, tout un état d'esprit.
Une nouvelle vision de la musique, dans un souci
de proximité entre le public et les musiciens,
renforcé par un son acoustique.*

Et forcément, une petite salle : « nous voudrions réconcilier les artistes et le public, en proposant des concerts où le spectateur est proche des musiciens. Ce qui peut aussi les aider et les valoriser ! Cabrel, en France, était au top des ventes alors qu'il ne faisait que des concerts dans de petites salles », explique Heremoana Maamaatuaiahutapu Directeur de la Maison de la Culture. Ont déjà eu lieu : Devire, qui a ravi les amoureux de la chanson française et To'a ura qui présentait quelques titres de son prochain album, intitulé *E ra'e te henua...*

A VENIR : FÉLIX VILCHEZ QUI PRÉSENTERA
RIBER ORE, UN JEUNE GUITARISTE PÉRUVIEN.



OÙ ET QUAND ?

- Petit Théâtre de la Maison de la Culture, les 28 et 29 septembre à 19h30,
- Billets en vente à la Maison de la Culture
Tarif Adulte : 2 500F
Tarif - de 12 ans : 500F



le penu d'or

Le Penu d'or récompense chaque année le meilleur représentant d'une discipline physique et cérébrale qui fait appel à l'énergie et à la rigueur : le chant cultivé. Les vainqueurs du Penu d'or ont reçu une importante préparation vocale, physique et mentale leur permettant d'atteindre le niveau de chant requis dans le monde professionnel du spectacle. Coorganisé par le Conservatoire Artistique de Polynésie française, qui met notamment à disposition son grand orchestre symphonique, et l'Association Te Reo nui, cette récompense a déjà été remise, en 2005, à Guillaume Matarere, et en 2006, à Vaitiare Chargueraud. Qui sera le gagnant 2007 ?

OÙ ET QUAND ?

- Demi-finale :
Dimanche 2 septembre à 19h30,
- Grande finale :
Samedi 8 septembre à 19h30, au
Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Billets en vente à Odyssey
Tarif unique de 3000 cfp.

LES PETITES ANNONCES

→ Conservatoire

Vous pouvez encore vous inscrire au Conservatoire Artistique de Polynésie française dans les disciplines suivantes :

- saxophone,
- violoncelle,
- chant,
- tuba,
- trombone,
- danse traditionnelle

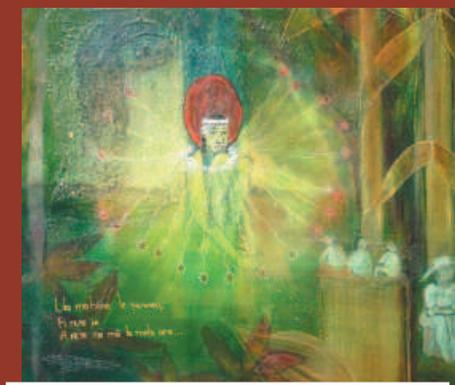
au site de Tipaerui ou aux annexes de Pirae et de Moorea.

Renseignements au 50 14 14.

→ Maison de la Culture

Vous pouvez dès à présent vous inscrire pour le Hura Tapairu, concours de danses traditionnelles pour petites formations, qui aura lieu la première semaine de décembre. Clôture des inscriptions le lundi 5 novembre.

Renseignements au 544 536



FONDS D'OEUVRES FTN 2003

EXPO : Heira'i Lehartel

C'est la deuxième fois que Heira'i Lehartel expose à la Maison de la Culture. Titulaire d'une solide formation en arts plastiques (9 ans entre la France et la Nouvelle Zélande), cette jeune artiste polynésienne travaille sur le thème de « la recherche identitaire du Tahitien dans cette nouvelle société. A travers des représentations symboliques, je souhaite emmener le spectateur au-delà de ce qu'il voit au premier abord », explique-t-elle. Oscillant entre figuration et abstraction, son style fait appel à des techniques variées : huile sur bois, photocolage, incorporations de différents éléments, dessins.

OÙ ET QUAND ?

- Maison de la Culture, salle Muriavai du mardi 25 au vendredi 28, de 9h à 17h en semaine, de 9h à 16h le vendredi.
- Vernissage le mardi 25 à 18h00 salle Muriavai.

23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

PROGRAMME SEPTEMBRE 2007*

PETIT THÉÂTRE

théâtre : âmes à grammes

Guillaume Gay
Compagnie du Caméléon
[BILLETS EN VENTE À ODYSSEY]

_Du vendredi 31/08 au samedi 01 - 19h30
_Du jeudi 06 au samedi 08 - 19h30
_Du jeudi 13 au samedi 15 - 19h30
_Dimanches 02, 09 & 16 - 18h30



GRAND THÉÂTRE

concours de chant lyrique : le penu d'or

Association Te Reo Nui
[BILLETS EN VENTE À ODYSSEY]

_Dimanche 02 - 19h30
_Samedi 08 - 19h30

GRAND THÉÂTRE

concert : Culture choc

[BILLETS EN VENTE À LA MAISON DE LA CULTURE]
_Mercredi 05 septembre - 19h30



GRAND THÉÂTRE

cinematamua

ICA / TFTN [ENTRÉE GRATUITE SANS TICKET]
_Mercredi 12 - 18h30

BIBLIOTHÈQUE ENFANTS

heure du conte enfants

Conte arabe : les 3 soeurs – Léonore Canéri
Trois sœurs espéraient épouser le sultan,
en promettant 3 choses différentes.
Mais le sultan passe par là... et les épouse
toutes les trois ! Vont-elles tenir leurs
promesses ?
_Mercredi 19 - 14h30

GRAND THÉÂTRE

one man show : Gérald Dahan

Radio 1 / Sonia Aline
[BILLETS EN VENTE À ODYSSEY]
_Samedi 22 - 19h30
_Dimanche 23 - 18h30

SALLE MURIAVAI

exposition : Heira'i Lehartel

Huiles sur bois, photocollages, dessins...
_Du mardi 25 au jeudi 27 - 9h-17h
_Vendredi 28 - 9h-16h

PETIT THÉÂTRE

concerts du Petit Théâtre : Riber Ore

Guitare péruvienne
Ballena production / TFTN
[BILLETS EN VENTE À LA MAISON DE LA CULTURE]
_Vendredi 28 - 19h30
_Samedi 29 - 19h30

INSCRIPTIONS AUX COURS ET ATELIERS (544 544 - POSTE 106)

_TARIFS : 1650 FcFP - COURS ADULTE,
1375 FcFP / COURS ENFANT, ÉTUDIANT
TARIFS DÉGRESSIFS PAR FAMILLE OU PAR COUPLE

_COURS DE REO TAHITI POUR ADULTES : 3 NIVEAUX
_REO PAUMOTU POUR ADULTES
_ANGLAIS POUR ADULTES : 3 NIVEAUX

_ANGLAIS POUR ENFANTS : PRÉPARATION À L'ENTRÉE EN 6^e
_MULTIMÉDIA POUR ADULTES : INITIATION INFORMATIQUE,
INTERNET, WORD, EXCEL...

_ARTS PLASTIQUES POUR ENFANTS (4-6 / 7-13) ET ADULTES

* SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS

Hommage aux divinités DES GAMBIE

RENCONTRE AVEC JEAN-MARC PAMBRUN, DIRECTEUR,
ET TARA HIQUILY, CHARGÉ DES COLLECTIONS
ETHNOGRAPHIQUES DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

quand exposition
rime avec
restitution...

*En Europe depuis des décennies,
les mystérieuses sculptures des
Gambier vont peut-être revenir au
fenua. Le temps d'une exposition.*



Rarement dans l'histoire
d'une exposition, on a
connu autant de rebondissements,
d'attentes, d'incertitudes : aura-t-on
les financements ? Les œuvres ? Un bon scénariste
pourrait y voir le sujet d'un film à succès,
haletant, trépidant.

Un jour le conservateur du Musée de
Cahors retrouve dans ses réserves un vieil
objet oublié : une divinité des Gambier, chef
d'œuvre polynésien de par sa facture mais
aussi sa grande rareté. Lui vient à l'idée une
exposition. Pour ses recherches, il se rend
en Polynésie. Une rencontre a lieu au
Musée de Tahiti avec Jean-Marc Pambrun,
Directeur et Tara Hiquily, chargé des
collections ethnographiques. Enthousiasmés
par le projet, ces derniers proposent d'y
collaborer en partant à la recherche de
toutes les œuvres des Gambier dispersées
dans les musées de la planète par les

Deux conventions
sont établies :
Cahors-Tahiti et
Quai Branly-Tahiti.

missionnaires et explorateurs. Divinités,
eketea et poteaux à offrandes au
Metropolitan museum de New York, British
museum de Londres, Pontificio museo
missionario etnologico de Rome, Musée de
St Petersburg, Musée du Quai Branly de
Paris etc. Leur rêve : faire revenir ces objets
au fenua, le temps d'une exposition.
Meilleure façon de restituer momentanément
et symboliquement à une population
les chefs-d'œuvre de son patrimoine.
L'occasion aussi de se pencher d'un peu
plus près sur un archipel qui a connu des
moments difficiles, du fait de son histoire
moderne et de son isolement.

Le Quai Branly, en tant
que partenaire du Musée
de Tahiti et des Îles,
propose de se greffer à
l'opération. Un associé
de poids, avec son réseau,
sa proximité avec les
musées concernés, son
prestige international. Deux conventions sont
établies, Cahors-Tahiti et Quai Branly-Tahiti.
Aujourd'hui, tous les musées détenteurs
des pièces ont été approchés. La majeure
partie a donné son accord de principe pour
les prêts. Mais rien n'est encore gagné.
C'est au Musée de Tahiti et des Îles, avec le
précieux soutien du Quai Branly, de
convaincre ces établissements des quatre
coins de la planète de son sérieux et des
bonnes conditions de conservation dont il
bénéficie. Les sculptures des Gambier
pourront-elles revoir le sol qui les a vu
naître ? ♦

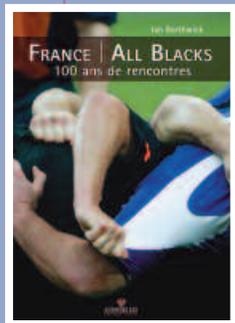
dvd

publications



■ **Teahupoo, la vague mythique de Tahiti**
 PHOTOGRAPHE : TIM MCKENNA.
 TEXTES : GUILLAUME DUFAU.
 ÉDITEUR AU VENT DES ÎLES, 2007.

Le photographe de surf Tim McKenna nous fait partager dix ans d'archives photographiques consacrées à cette vague fascinante : compétitions, triomphes et drames. 170 images d'une beauté unique.



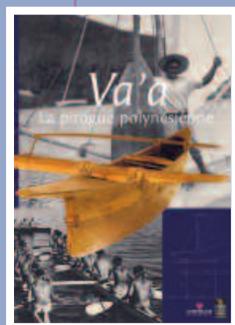
■ **France All Blacks, 100 ans de rencontres**
 AUTEUR IAN BORTHWICK.
 ÉDITEUR AU VENT DES ÎLES, 2006.

C'est le récit de toutes les rencontres entre le XV de France et les All Blacks, de 1906 à nos jours : interviews exclusives de joueurs, confidences émouvantes.



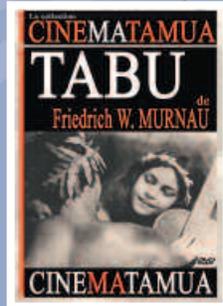
■ **Littérama'ohi, numéro 13**
 21 AUTEURS RÉUNIS SOUS LA DIRECTION DE FLORA DEVATINE ET CHANTAL T SPITZ.

Dossier « les reo ma'ohi : intérêt, usage, place dans la société contemporaine » : textes scientifiques et littéraires sur le parler Tahitien aujourd'hui, mais aussi sur les relations langues minoritaires (Marquisien, Hakka)/majoritaires (Français, Tahitien).



■ **Va'a, la pirogue polynésienne**
 COÉDITION MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ET AU VENT DES ÎLES, 2007.

Ce livre propose une approche détaillée de la pirogue polynésienne sous des angles aussi différents que l'archéologie, l'ethnographie, la tradition orale ou la construction navale à travers des textes de spécialistes du monde entier.



■ **TABU**
 INTERPRÈTES : Reri & Matahi
 PRODUCTION : ICA/TFTN
 VENTE EXCLUSIVEMENT EN POLYNÉSIE FRANÇAISE
 "Tabu" (1931), le plus beau film d'amour jamais tourné en Polynésie, est le fruit d'une collaboration entre le documentariste Robert Flaherty et le metteur en scène Friedrich W. Murnau.

sites internet



■ **Va'a, la pirogue polynésienne**
<http://modules.quaibrany.fr/vaa/>
Première exposition du Musée de Tahiti et des Îles mise en ligne via un accès par le site du Musée du Quai Branly. Grâce à Internet, redécouvrez l'exposition *Va'a, la pirogue polynésienne* qui a eu lieu en 2004 à Tahiti. Techniques de construction, de navigation, vous saurez tout sur la pirogue océanienne, d'hier à aujourd'hui. Enseignants, vous pouvez télécharger le dossier pédagogique de l'exposition.



■ **Site de la Maison de la Culture**
www.maisondelaculture.pf
 Un nouveau site plus moderne, plus illustré, avec une mise à jour en temps réel. Des photos, une newsletter, des bandes-annonces de spectacles, des infos pratiques [Prix des billets, lieux de vente, vernissages, locations de salles etc....]
 Mise en ligne courant septembre !

Rappel : toutes ces parutions sont disponibles à la Médiathèque de la Maison de la Culture.

BUILT FOR RIDING

CLIO

by RIP CURL

CONSTRUIT POUR L'EXTREME

SODIVA / FRONT DE MER / PAPEETE / TÉL : 46 39 00 / WWW.SODIVA.PF

PHOTO - FRED RAVET



FORMATION PROFESSIONNELLE MARITIME



FORMATIONS **PÊCHE - COMMERCE**
FORMATIONS **MECANIQUE MARITIME**

TÈL. : 54 18 88 - FAX : 54 18 85
B.P 9014 - 98715 PAPEETE
TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
email : formation.maritime@mail.pf



INSTITUT DE FORMATION MARITIME PÊCHE ET COMMERCE